

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 25 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 25 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-06-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2319, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 25 juin 1849

2 heures

Votre lettre m'est arrivée ce matin. J'aime mieux la journée d'hier que votre lettre.

J'ai tort de dire la journée ; quatre heures ne sont pas une journée. Quatre bien douce heures ! Nous aurons plus de quatre heures demain. Je vois dans mon Bradshaw que le train passe à Putney à 10 heures 37 minutes et arrive à Richmond à 10 h. 47. Il faut donc que je parte de chez moi à 10 heures précises, et que l'omnibus, ne me manque pas. S'il me manquait, j'aurais la ressource d'un train qui part de Waterloo bridge à midi 25 m. et arrive à Richmond à midi 43 m. Mais il faudrait aller prendre ce train à Waterloo bridge, car il ne s'arrête pas à Putney. Je vous dis cela pour que vous ne vous inquiétiez pas si je n'arrive pas à 10 h. 47 m. La cause en serait le défaut d'omnibus. Mais j'espère que cela n'arrivera pas.

J'ai reçu ce matin plusieurs lettres de Paris, toutes à peu près semblables et telles que vous les présumez ; une seule importante, du duc de Broglie. Illisible pourquoi je ne vous l'envoie pas. Il me dit : " Je pense que vous ferez bien maintenant de venir vous rétablir au Val Richer, selon toute apparence, nous allons avoir quelques mois de tranquillité comparative. La victoire a été complète et plus facile qu'on ne s'y attendait, l'armée meilleure, et le vent retourné du bon côté. Nous ferons nos efforts pour en profiter. Il y aura suppression à peu près complète des clubs ; réduction de la presse, du moins extérieurement ; une loi sur l'état de siège qui en fera le ressort habituel du gouvernement et le contrepieds de la Chambre unique ; effort enfin pour rétablir les finances et pour voir, sur ce point à l'avenir. Il ne faut pas néanmoins se faire illusion : tous ces essais étant en contradiction avec le principe du suffrage universel, il faudra vu que ce principe périsse, ou qu'il triomphe de nos efforts. La presse à un sou les banquets à 25 centimes, l'impôt progressif sur les riches sont les conséquences forcées du suffrage universel ; s'il subsiste, il emportera tout ; nos vaines lois s'en iront en force ; c'est, comme disait le pauvre Rossi tapisser l'antre du lion avec des toiles d'araignées. Toutefois, vous pouvez venir sans inconvenient ; et une fois établi, vous pourrez rester tant que nous-mêmes nous pourrons rester. Quant à l'avenir j'en ai la même opinion qu'auparavant ; il n'y a ici ni gouvernement réel, ni gouvernement possible. Une société ne peut pas subsister sans gouvernement. Mes enfants sont à Dieppe. Je suis seul ici avec Mad. de Staël et Paul. Le choléra finit à Paris. Il sévit encore dans les environs. " Les autres lettres ne font que chanter les louanges du Gal Changarnier. Duchâtel que je viens de voir, en a de toutes pareilles. Changarnier a des mots courts et énergiques qui font obéir gaiement les troupes et amusent ensuite les corps de garde. Le 12, il a fait venir un capitaine du 24 de ligne : " Je sais que quand l'insurrection éclatera, des artilleurs de la garde nationale y prendront part ; ils doivent se réunir vers le Passage de l'opéra. Soyez avec votre bataillon, rue Le Pelletier. Vous leur ferez les sommations, s'ils résistent, attaquez sur le champ. S'il y en a dix très, vous serez chef de bataillon dans six mois ; s'il y en a vingt. Vous six jours. " Pour la première fois, le 10 juin, un régiment de ligne a cerné un bataillon de garde nationale désarmé les hommes et pris le lieutenant colonel. On l'a amené au général en lui demandant ce qu'il en fallait faire. " Mettez-le à la cave ; voici pour votre décharge. " Et il a écrit sur un chiffon de papier : " Reçu un lieutenant colonel de la garde nationale. Signé, Changarnier.

Je viens de déjeuner chez M. Hallam, avec un Américain qui vient de passer six mois en Hongrie, et qui dit que ces gens-là se battront longtemps, et que Kossuth est un grand. homme & & Adieu. Adieu. Je ne trouve rien, dans mes journaux. La dissension entre la majorité de l'Assemblée et le Cabinet éclatera évidemment bientôt. On dit que Thiers est le maître de la rue de Poitiers et que Molé en est la maîtresse. Adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 25 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2738>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 25 juin 1849

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 24/07/2025

2319

Prospecton - lundi 25 Juin 1849
2 heures.

Monre lettre m'a été arrivée ce matin.
J'aime mieux la journée d'hier que votre lettre.
J'ai tout de dire la journée ; quatre heures ne
sont pas une journée. Une bien douce heure !

Vous aviez plus de quatre heures hier soir.
Je vous dans mon Bradshaw que le train passe
à Putney à 10 heures 37 minutes et arrive à
Richmond à 10 h. 47. Il faut donc que je
parte de chez moi à 10 heures préciser et que
l'omnibus ne me manque pas. S'il me manque,
j'aurai la ressource d'un train qui passe de
Waterloo bridge à midi 25^m et arride à Richmond
à midi 43^m. Mais il faudrait aller prendre ce
train à Waterloo bridge, car il ne s'arrête pas
à Putney. Je vous dis cela pour que vous me
vous inquiétez pas si je n'arrive pas à 10 h.
47^m. La cause en sera le défaut d'omnibus. Mais
j'espére que cela n'arrivera pas.

J'ai reçue ce matin plusieurs lettres de Paris,
toutes à peu près semblables et telles que vous
les avez lues ; une seule importante, des doct de
Broglie. Inutile, pour quoi je ne vous
l'envoie pas. Il me dit : « Je pense que »

Vous ferez bien maintenant de venir vous rétablir au Val d'Osne. Selon toute apparence, nous allons avoir quelque mois de tranquillité comparative. La victoire a été complète, et plus facile qu'on ne l'y attendait, l'armée qui dévaste, et le vent redouble du bon côté. Nous ferons nos efforts pour en profiter. Il y aura suppression à peu près complète des clubs ; réduction de la presse, du moins extérieure à Paris. Il devra être fait pour assurer l'état de siège qui va faire la ressource habituelle du gouvernement et le contre-poids de la Chambre unique ; effort enfin pour rétablir les finances et pouvoir, du profit, à l'avvenir. Il ne faut pas néanmoins se faire illusion : tous ces essais étant en contradiction avec le principe du suffrage universel, il faudra ou que ce principe perisse ou qu'il triomphe de nos efforts. La guerre à un sou, les banquets à 25 centimes, l'impôt progressif sur les riches, sont les conséquences forcées du suffrage universel ; s'il libéral, il emporterait tout ; nos vaines lois l'en empêchent ; c'est, comme disait le pape Pothi, l'autre du lion avec des tapisseries d'aspirées. Toutefois, vous pourrez venir

sans inconvenients rester tant que vous le voulez à l'avvenir qu'aujourd'hui ; ni révolution, ni gouvernement par subversion, vous à Di Mardé de Stael

Les autres, les louanges du général Vieux de Vouz, le 12. 24^e de ligne : déclarera, de son grand cœur pour le passage de l'exp. rue de l'Abbatiale. S'il réussit, à ce dis très, ses six mois ; s'il échoue, pour la première ligne à la nationale, le l'auternant

vous vous rétablissez sans inconvenients; et une fois établi, vous pourrez rester tant que nous-mêmes nous pourrons entre. Quant à l'avvenir, j'en ai la même opinion qu'aujourd'hui; il n'y a ici ni gouvernement réel, ni gouvernement possible. Une Société ne peut pas subsister sans gouvernement. Des injures vont à Diogène. Je suis seul ici avec Mme de Staél et Paul. Le choléra finit à Paris. Il devait envoi dans le midi.

de siège qui m'a étonné et effrayé; et ce pourraient, je crois, être des mots courts et énergiques qui font obéir tout pas réclamoir. J'aurai donc fait au moins un effort pour faire accepter les termes de la paix. La paix à moi, l'imposture, les conséquences. S'il fut rétabli, alors l'on irait le pouvoir banni; et des torts pourront venir

les autres, lettres, m'font que chantre les louanges du général Chang-éou. Du château, que je viens de voir, en a de toutes sortes. Chang-éou a des mots courts et énergiques qui font obéir gaiement les Woupe, et émoustille ensuite les corps de garde. Le 12, il a fait venir un capitaine de 24^e de ligne: « Je sais que, quand l'insurrection éclatera, des artilleries de la garde nationale y montreraient leur feu; ils doivent se réunir vers le passage de l'épée. Soyez avec votre bataillon, rue de l'abbé. Vous leur ferez la sommation. S'ils résistent, attaquez sur le champ. » Il y en a dix trois, vous savez chef de bataillon dans six mois; S'il y en a vingt, dans six jours. Pour la première fois, le 10 juillet, un régiment de ligne a formé un bataillon de garde nationale, et l'armé les hommes et pris le lieutenant colonel. On l'a amené au général

Les autres lettres, n'en fous que chantre les louanges du général Changornin. De châtel, que je viens de vous en a de toutes parcelles. Changornin a des mots, coups, de l'empereur qui sont obéis gairment les Touper, et bousculent sur le corps de garde. Le 12, il a fait venir un capitaine de 24^e de ligne : « Je sais que, quand l'insurrection d'Elabroua, les, artilleurs de la garde nationale y montrèrent peu; ils firent le rémin vers le passage de Népela. Soyez, avec votre bataillon, une défection. Vous l'avez faites les sommations. Si je résiste, attaquez sur le champ. » Il y en a deux tués, vous, Soyez chef de bataillon dans seize mois; Si il y en a vingt, dans seize jours. Pour la première fois, le 10 juillet, on régiment de ligne a formé un bataillon de garde nationale, l'armé les hommes, et pris le Lieutenant colonel. On l'a amené au general

On lui demanda ce qu'il en fallait faire :
"Mettez-le à la cave ; voici pour votre
charge" et il a écrit sur un chiffon de
papiers : "Recu un bouteille colonel cela
garde nationale - signé Chouzernier."

Je vis le déjeuner chez Mr. Hallam avec
un Américain qui vient de passer deux mois
en Hongrie, et qui dit que ce que l'on sait
sur Kossuth est un grand
mensonge.

Adieu. Adieu. Je ne trouve rien dans mes
journaux. La dissension entre la majorité de
l'Assemblée et le cabinet éclatera évidemment
bientôt. On dit que Thiers est le maître de
la rue de Poitiers et que Mole est la maîtresse.
Adieu. Adieu. Adieu.

3